

2021 RAPPORT DE VOYAGE 5 C'EST (PRESQUE) PROPRE OÙ J'HABITE



Je me suis promis d'écrire ce qui fait que le projet de nettoyage où je vis ne démarre toujours pas. Avec quatre villages le long de la mer, un plan avait été élaboré à la demande des habitants pour lancer un projet pilote pour nettoyer et maintenir ce groupe de villages propres.

Pour ce projet sont nécessaires : quatre chariots à deux roues, quatre ânes, huit jeunes gens, pour chaque ménage une poubelle, et un terrain clos de murs pour déverser les ordures.

Ce serait un début pour pouvoir ramasser les ordures dans les quatre petits villages qui bordent la mer. La plage serait également maintenue propre, des déchets déversés, mais surtout des déchets lavés. Pour que les gens voient à quel point il est agréable de vivre dans un village propre. Si cela fonctionnait, nous l'étendrions à un véritable projet de nettoyage, y compris Fass Boye, si nous avons suffisamment de moyens, bien sûr. Mais ce projet devait d'abord faire ses preuves.

Qu'est ce qui ne s'est pas bien passé?

Les chariots sont fabriqués sur place et fonctionnent. Les jeunes ont eu une petite formation, pour laquelle un petit salaire a été mis à disposition par Silent Work pour le premier semestre. Tout cela en concertation avec les quatre chefs de village et le maire de Fass Boye. Avec la certitude que les gens eux-mêmes contribueraient un peu d'argent pour un endroit propre où vivre, afin que les jeunes puissent continuer à faire leur travail.



Tout était prêt à partir. Les ânes sont arrivés. Cependant, en quelques jours, un âne apparemment fort et en bonne santé est mort de manière inattendue, le deuxième en une semaine et le troisième en moins de trois semaines. Et le plan a calé. Il y a eu une discussion animée sur ce qui n'allait pas avec la santé des ânes, à qui incombe la responsabilité et qui devrait payer pour les nouveaux ânes. Et d'où devaient venir les nouveaux ânes, pour être sûrs qu'ils soient fiables. Ces conversations se sont enflammées mais n'ont pas encore abouti.

Nous, « silent workers », avons attendu un peu plus longtemps dans l'espoir qu'ils sauront comment procéder.

Bien sûr, nous sommes restés en contact.

À notre grande surprise, vers 18 heures le 11 novembre, quatre ânes avec des charrettes et des barils de déchets entrent dans notre cour, suivis d'une horde d'enfants enthousiastes.



On admire les charrettes faites avec soin et les nouveaux ânes, dont l'un est costaud et les autres un peu maigres. Mais les chefs me disent qu'ils se nourrissent bien et qu'ils sont en très bonne forme. À ma question comment le problème des ânes est désormais résolu, il répond : à la manière africaine, tout le monde paie un peu, d'autres qui savent où se procurer les ânes dans cette zone, des animaux qui sont déjà habitués au climat maritime.

Mais comme il le dit : il y a encore un problème à résoudre.

Il renvoie les ânes et les jeunes dans leur village et organise une réunion pour résoudre également les autres problèmes. Acclamé trop tôt, je pense avec un certain regret.

Le soir de la réunion, les chefs entrent un à un dans la cour, suivis des charrettes tirées par des ânes chargées des tonneaux.

Le premier problème c'est : qui va payer les gars qui viennent chercher les poubelles tous les jours?



J'ai encore tendance à me référer au plan après toutes ces années d'expérience. Heureusement, je peux me taire à temps. Après tout, il ne s'agit pas de ma satisfaction. Il est suggéré que les garçons demandent un don aux femmes en fonction de leur satisfaction. Mais toutes les femmes ne sont pas contentes de devoir garder les déchets.





Une deuxième proposition consiste à demander au gouvernement de compléter le budget des femmes. Le contre-argument : il leur faut des mois pour donner leur consentement, ou pas. Et nous perdons notre indépendance avec ce système.

Je demande à Abdou (notre silent worker) : « Il est donc temps que tout le monde s'enthousiasme et que toutes les femmes paient la petite contribution convenue ? »

Abdou pose la question. Il y a du remous, puis vient la réponse :

'Oui c'est vrai.'

Très prudemment, je demande : « qu'en dit le plan ? »

Avec beaucoup d'ostentation le plan émerge et passe de main en main jusqu'à ce qu'il arrive à Abdou et il me le lit. L'accord est que Silent Work complétera les contributions des femmes pendant les six premiers mois au salaire convenu des nettoyeurs, y compris la nourriture et le foin pour les ânes. Corrigé pour l'instant !

Le problème suivant, ce sont les conteneurs. Je me demandais pourquoi ils avaient été mis dans notre jardin. Il a été largement discuté après de nombreuses querelles de rendre les conteneurs Silent Work.

Il ne s'agit pas de la qualité ou de la couleur des barils. Mais à propos du nombre, comme il s'avère après de nombreuses consultations diplomatiques. Chaque village reçoit dix conteneurs et ceux-ci sont répartis entre les chantiers, de sorte que personne n'a à transporter les déchets très loin. Trois villages sont de petits villages. Cependant, un village est deux fois plus grand.

La proposition était la suivante : les petits villages remettent deux conteneurs et en font don au grand village. Cela a fait beaucoup de bruit, après tout, les villages resteraient responsables des conteneurs qu'ils prêteraient au grand village !! Deuxième pierre d'achoppement : le gros village aurait alors 16 conteneurs. Cela semble être une bonne solution, mais c'est comme ça que raisonnent les villageois, alors tout le monde est à court de conteneurs ...

Prudemment je suggère à travers Abdou que Silent Work a fait une grosse erreur dans le plan en déclarant que dix conteneurs par village suffiraient, d'autant plus que le gros village a besoin du double.

Je propose donc avec mes excuses que demain, si nous devons aller à Dakar pour d'autres affaires, nous aurons dix conteneurs supplémentaires.

Un soupir de soulagement traverse le groupe. Les charrettes à ânes avec leur chauffeur viennent chacune récupérer les dix conteneurs. Et ainsi, après avoir résolu de nombreux problèmes, ils peuvent commencer à ramasser les ordures demain.



Meilleures salutations de Teni Nar, l'un des petits villages, Woodi et Demba.



Voor nieuwe betrokkenen bij Silent Work:
Silent Work is opgericht door mevrouw Wiljo Woodi Oosterom in 2000
en ingeschreven bij de kamer van Koophandel.

Silent Work werkt voor de vergeten kinderen van Afrika en zorgt in
ontoegankelijke gebieden voor:

- Schoon drinkwater,
- Gezonde voeding (landbouw),
- Gezondheidszorg,
- Onderwijs en
- Werkgelegenheid

En vergeet daarbij het dove en/of gehandicapte kind niet.

www.silentwork.org

IBAN:NL29 RABO 0356 918890

